

PAYS DE GRASSE - PATRIMOINE VIVANT

LE SAVOIR-FAIRE DU PAYS DE GRASSE SE PRÉSENTE À L'UNESCO

"Patrimoine culturel immatériel ? Mot presque barbare...et pourtant, depuis l'inscription au patrimoine de l'humanité du Fest Noz, du Repas Gastronomique des Français, ou encore du savoir-faire des dentelières d'Alençon dont notre nouvelle conservatrice en chef Catherine Parpoil nous arrive, cette notion nous est de plus en plus familière. En 2003, nous anticipions le débat autour du colloque OLFACTION ET PATRIMOINE, QUELLE TRANSMISSION ? Dix ans plus tard, j'ai estimé qu'il était urgent de nous offrir un dossier mensuel

aux fins de mieux connaître notre patrimoine culturel immatériel et la convention mise en place par l'UNESCO. C'est une grande et belle convention sur laquelle je souhaite que chacune et chacun d'entre vous s'approprie. Mon souhait ? Que nous partageons ensemble le rêve d'une inscription de nos savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse au Patrimoine Français et au Patrimoine de l'Humanité !". Jean-Pierre Leleux, Sénateur Maire de Grasse, Président de la Communauté d'Agglomération Pôle Azur Provence

LE KIOSQUE... À PCI

Cette rubrique sera un décryptage de la convention sur le Patrimoine culturel immatériel (PCI) de l'UNESCO et de son actualité.

Quelques repères :

- 2003 – naissance de la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel
- 2006 – ratification par la France de la convention sur le PCI – 54ème pays signataire sur un total de 148 pays signataires (au 30/10/2011)
- 2008 – premier patrimoine français inscrit au patrimoine de l'humanité : Les géants et dragons processionnels (candidature commune France et Belgique)
- 2012 : le Fest Noz, dernier PCI français inscrit à ce jour au Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité

Le Patrimoine Culturel Immatériel (PCI) dit Patrimoine Vivant :

Chacune et chacun d'entre nous sommes presque naturellement familiers de la convention de 1972 permettant certains sites naturels ou architecturaux au patrimoine de l'humanité comme le Mont Saint-Michel ou certains monuments, sur le patrimoine architectural et naturel.

Le patrimoine culturel immatériel appelé aussi patrimoine vivant (PCI) quant à lui se définit par « l'ensemble des pratiques, expressions ou représentations qu'une communauté humaine reconnaît comme faisant partie de son patrimoine dans la mesure où celles-ci procurent à ce groupe humain un sentiment de continuité et d'identité. »

L'Unesco identifie d'une manière non exhaustive 5 grandes familles de patrimoines culturels immatériels :

- Les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel comme l'art du Conte dit Yimakan en Chine
- Les arts du spectacle comme par exemple le Maloya de l'île de la Réunion ou le cantu in paghjella, tradition du chant corse, inscrit au patrimoine de l'humanité
- Les pratiques sociales, rituels et événements festifs comme le Repas gastronomique des Français inscrit en 2010
- Les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers comme L'acupuncture et la moxibustion chinoise inscrite en 2011 ou encore la connaissance des plantes à parfums et des matières premières
- Les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel comme par exemple le tissage traditionnel du chapeau de paille toquilla équatorien inscrit au PCI de l'humanité en 2012 ou encore le savoir-faire de la dentelle au Point d'Alençon inscrit en 2010

A consulter :

Site de l'Unesco : <http://www.unesco.org>

Site du Ministère de la Culture :

<http://www.culture.gouv.fr/mpe/index-immat.html>

LE KIOSQUE... À TRANSMISSION

Cette rubrique traitera chaque mois d'une histoire de transmission

Monsieur Hubert Biancalana ne pourrait vivre en dehors du pays de Grasse. Sa fille Carole a à sa grande surprise repris la suite, une véritable histoire de transmission



Espérez vous que votre fille reprendrait la main ?

" Sincèrement, je ne l'imaginai pas un seul instant ! Avec mon épouse cependant on était très inquiets pour la suite...Vendre pour recouvrir la terre de maisons ? Il n'en était pas question ! Mes parents se sont tués au travail, ils ont dû aller une ou deux fois au restaurant dans leur vie, et je ne souhaitais pas sacrifier ce patrimoine ! "

Ce qui a changé ?

" Les rapports avec les parfumeurs, les corps de métiers désormais dialoguent. Les jeunes, ont quant à eux le souci de travailler la terre d'une manière comme l'ont dit « durable », c'est beau à savoir ! "

Constatez-vous un renouveau dans l'activité de production de plantes à parfum ?

" Des jeunes s'installent, je crois qu'ils sont autour de 7 à 8 personnes, Peymeinade, Saint-Vallier qui se remet à faire des iris bleues ! Beaucoup de gens ont repris, mais des enfants de producteurs de plantes à parfums, il y n'y en pas plus de trois. Vous savez, la déchirure est née du prix du terrain : ceux-ci étant tirés par les cheveux on ne pouvait plus s'en sortir. Ce qui m'a sauvé ? L'appel de l'espace libre ! "

Le fait de vouloir préparer un dossier d'inscription des savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse, est-ce pour vous une nécessité ?

" Les savoir-faire de nos anciens, ce n'était pas rien et c'est notre patrimoine !! Il faut que la base reste, mais une évolution est nécessaire. "

A consulter :

association Plantes d'exception

<http://www.fleurs-exception-grasse.com>



LE KIOSQUE... PARFUMÉ

Cette rubrique interrogera chaque mois un parfumeur lié de près ou de loin au Pays de Grasse

MARC-ANTOINE CORTICCHIATO, parfumeur dit « de niche »

Cette « folle » idée de devenir parfumeur, est née quand ?

« En fait cela s'est fait en deux étapes. D'abord, c'est le parfum des plantes qui m'intéressait quand j'étais enfant. Je me demandais ce qui pouvait constituer le parfum des plantes ... C'est ce qui m'a poussé à faire des études de botanique puis de chimie jusqu'à un doctorat de chimie analytique spécialisé dans l'analyse des extraits de plantes à parfum. Mon activité professionnelle a débuté dans des laboratoires de recherche, ce qui m'a permis de connaître « l'intimité des plantes ». Ce n'est que dans un deuxième temps que j'ai voulu élargir mon champ aux parfums. J'ai alors intégré l'ISIPCA. C'est donc la chimie des plantes qui m'a amené au parfum. »

Comment collaborerez-vous avec Grasse, ce pays porte-t-il réellement un symbole pour un parfumeur ?

« Comme la majorité des parfumeurs, je pense : je suis en relation permanente avec Grasse, notamment pour la recherche et l'achat de mes matières premières. Grasse est plus qu'un symbole puisque ce pays constitue aussi une plate-forme logistique, une réalité économique. »

Quel est le plus beau moment dans votre métier, le plus laborieux ?

« Ils sont nombreux et récurrents : pour chaque création de parfum il y a ces longs essais laborieux qui font souvent douter, qui découragent parfois. Et puis il y a ce moment magique où l'on « attrape » enfin la note recherchée. »

Pensez-vous justifié de préparer un dossier de candidature au Patrimoine de l'Humanité des savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse la à savoir la production de plantes à parfums, la connaissance des matières premières, l'art de composer les parfums ?

« Oui, cela est évident ! Mais Grasse ne présente pratiquement plus de cultures de plantes à parfum en raison des pressions immobilières d'un passé récent. Développer le volet culture des plantes à parfum à Grasse restera donc, à mon sens, compliqué. Pourtant il reste un savoir faire très précieux, en terme culturel. Ce savoir faire n'est détenu aujourd'hui que par très peu de personnes et il serait dommage de le perdre à jamais. En revanche, il faut absolument préserver et faire valoir les « savoir-faire », notamment le traitement des matières premières et la composition. »

Quels rapports entretenez-vous aujourd'hui avec la Corse ou avec le Maroc, votre terre natale ?

« Un rapport affectif fort, bien entendu. Aujourd'hui je me partage entre la Corse et Paris et je me rends plusieurs fois par an au Maroc. Deux lieux qui restent étroitement liés à ma vie en général. »

En savoir plus sur ce parfumeur :
<http://www.parfumdempire.fr/>

LE KIOSQUE... À CONNAISSANCE

Cette rubrique permettra d'ouvrir à la diversité des plantes à parfums, et découvrir les matières premières qui naissent ou séjournent en pays grassois.



Le Bigaradier cœur

Nom Botanique :

Citrus aurantium amara

Genre : Rutaceae

Partie de la plante utilisée : feuille

Origine géographique :

paraguay

Procédé : fractionnement de l'huile essentielle de petitgrain et association des notes les plus florales

Odeur : Florale eau de fleur d'oranger, boisée, très délicate et cosmétique, légèrement verte et ionone

Utilisation : Colognes, départs agrumes, notes vertes florales et cosmétiques

Sources : Matières Premières Botaniques et Molécules Naturelles – ROBERTET – Remerciements aux équipes de Monsieur MAUBERT

LE KIOSQUE... À POÉSIE

La douceur légère

Comme la fraîcheur du matin

Ensoleillé

Le printemps comme une

Journée magiquement belle

Aux fruits parfumés

L'amour comme deux colombes

Follement amoureuses

Pendant la journée

Julie – CM2 école Saint-Exupéry à Grasse

A l'occasion des opérations de sensibilisation aux savoir-faire liés au parfum en pays de Grasse par le service Médiation du MIP

LE KIOSQUE... À TÉMOIGNAGES

Cette rubrique donnera la parole aux habitants du Pays Grasse Retraités, collégiens, tous auront une histoire liée au Parfum de près ou de loin à raconter.